

LA VERRERIE DAUM, DU DESSIN À LA RÉALISATION. 1878-1939

De 1878 à 1939, c'est un peu plus de soixante années de l'activité d'une verrerie que nous avons analysées : la manufacture Daum depuis son acquisition par Jean Daum, ancien notaire et émigré alsacien, jusqu'à son arrêt provisoire, en 1939, dû au deuxième conflit mondial. Ces deux dates couvrent également deux périodes riches des arts décoratifs, l'Art Nouveau et l'Art Déco.

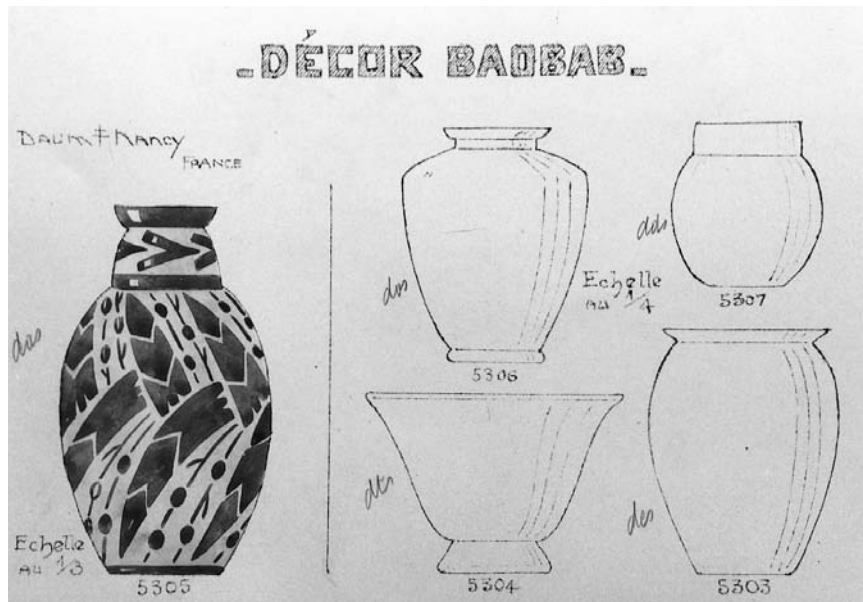
Pour réaliser cette étude nous avons utilisé deux sources principales d'information : les archives de la société Daum¹ et la collection de pièces conservée au musée des Beaux-Arts de Nancy². Malgré des pertes irréparables, dues en partie à deux guerres et aux inondations de 1947, les archives proposent un corpus étoffé. Si les sources manuscrites (lettres, notes internes) sont rares, le nombre de dessins retrouvés³, de poncifs, les catalogues commerciaux, la bibliothèque de l'entreprise, ainsi que les pièces conservées permettent de se faire une idée précise des sources d'inspiration, des recherches techniques et du mode de fonctionnement général de l'entreprise. Les six cent vases, coupes, lampes, services de table du musée des beaux arts de Nancy, couvrant toutes les périodes de la verrerie artistique, de ses débuts à nos jours, offrent un panorama clair de la production de la maison Daum et de son évolution artistique.

L'analyse de ces textes et de ces pièces, nous a conduit à mener une réflexion sur le thème plus général de l'industrie d'art. Comment une manufacture avec ses enjeux propres et ses contraintes de résultat a pu dévelop-

per une production artistique en fabriquant des pièces esthétiquement reconnues et financièrement rentables durant tant d'années ? L'étude fait apparaître qu'au lieu d'artistes, ce sont des chefs d'entreprise, tous membres de la famille Daum, qui se succèdent ou cohabitent à la tête de la Verrerie de Nancy. Certains d'entre eux (Antonin et Paul) assument avec talent la direction du département artistique sans que leurs études ne les y prédisposent. La création est l'œuvre de collaborateurs embauchés et (ou) formés par l'entreprise parmi lesquels on peut citer : Jacques Gruber, Henri

Bergé, Emile Wirtz ou Charles Schneider. Mais également des ouvriers : Adolphe Claude, Eugène Gall, Jules Marchand, Brutus Dammann, Sévère Winckler. Grâce à cette disposition, alors que la disparition d'un artiste signifie souvent l'arrêt de son œuvre, ni la mort des deux Jean, ni celle d'Auguste et d'Antonin n'affecte le succès des modèles Daum.

Quand Jean Daum rachète la Verrerie de Nancy en 1878 celle-ci n'est pas une verrerie d'art. Elle produit essentiellement du flaconnage, de la gobeletterie et des bobèches. Elle le devient, à la fois par opportunité et nécessité,



Vase, *Décor Baobab*
modèle de 1930, encre et aquarelle sur papier, 24 × 35 cm. Archives Daum

sous l'impulsion d'un des fils de Jean Daum, Antonin, vers 1891. Nécessité car l'entreprise familiale traverse alors une crise grave et qu'il devient nécessaire, pour s'en sortir, de renouveler une partie de la production. Opportunité, car Antonin aidé d'Auguste son frère captent parfaitement l'air du temps c'est-à-dire le renouveau des arts décoratifs en général et le succès d'Emile Gallé en particulier. Pour créer et produire, l'entreprise s'appuie continuellement sur les références des époques traversées : lotharingisme, japonisme, exotisme, nature, géométrie entre autres, largement diffusées à la fois par les artistes et industriels et relayées dans les nombreuses revues et documents édités. La bibliothèque de la manufacture ainsi que les contacts entretenus avec les maisons de détaillants parisiens favorisent la diffusion des idées à l'intérieur de la verrerie. A côté de ces multiples références, deux noms émergent : Emile Gallé à l'époque art nouveau, autant pour sa production que pour sa réflexion liée à l'art décoratif, puis, de Maurice Marinot⁴, peintre devenu verrier, dont les recherches qui vont être abondamment citées et utilisées dans la production de la manufacture nan-

céenne. Mais là où Gallé et Marinot cherchent avant tout à créer des œuvres d'art, la manufacture Daum a comme souci premier de produire industriellement de beaux objets décoratifs.

Cette volonté industrielle est visible avec les différents articles proposés par la verrerie. La production de l'entreprise est hétéroclite et ne comprend pas seulement les objets d'art qui font sa réputation. Ces dernières ne représentent en fait qu'une petite part de la fabrication globale de l'entreprise. Le secteur d'activité le plus important en volume de marchandise et en nombre d'ouvriers employés, est la production dite « ordinaire », héritée des débuts et qui comprend le flaconnage, la gobeletterie, les services de tables et les boules de verre. A côté de pièces hors séries ou d'expositions, la plus grande partie des pièces décorées, désignées sous le terme « fantaisie » sont vendues sur catalogue, au travers de maisons de détaillants et de grands magasins, afin de toucher un large public. Pour l'entreprise il s'agit d'une production courante « d'objets d'art de prix moyen et dans le goût du jour nécessitant un prix de revient bas »⁵. Effectivement, pour cette fabrication « fantaisie » courante qui fait leur renommée par sa diffu-

sion, la manufacture est attentive à deux aspects : la mise en œuvre et la vente, c'est-à-dire le prix de revient des pièces et le goût des clients. Tout est fait à l'entreprise pour parvenir à ce but : un choix de collaborateurs efficaces (à l'exemple d'Henri Bergé), une rationalisation de la production (qui passe par exemple par la déclinaison d'un même motif sur une série de pièces), un choix des techniques les moins contraignantes (ce qui ne veut pas dire les moins intéressantes) et des références artistiques qui suivent le goût du jour.

Le succès des modèles Daum ne vient pas d'innovations stylistiques ou techniques marquantes, par contre la grande qualité des pièces produites à tous les moments de son histoire conjuguée à la compréhension très juste de son époque fait de la manufacture un acteur incontournable des arts décoratifs. Dès la mise en place de l'atelier artistique, la volonté de l'entreprise sera de parvenir à réconcilier l'art et l'industrie avec ce paradoxe d'une verrerie où les procédés de fabrication ressortent de l'artisanat et où la machine est singulièrement absente.

Christophe BARDIN

NOTES

1. Nous remercions la CFC Daum d'avoir mis à notre disposition les fonds d'archives de l'entreprise. Il convient également de souligner le travail entrepris par l'inventaire général de Lorraine sous la direction de Mireille Bouvet depuis 1995.
2. Nous remercions Béatrice Salmon, conservateur du musée des Beaux-Arts de Nancy, de nous avoir permis de travailler sur la collection du musée.

3. En particulier les travaux d'Henri Bergé et Emile Wirtz, les dessins réalisés dans le cadre de l'école de dessin de l'entreprise par les apprentis, ou les dessins envoyés par des commanditaires.
4. MARINOT (Maurice) 1882-1960. Il abandonne vers 1911 une carrière de peintre pour devenir verrier (même s'il ne souffle lui-même ses premières pièces que vers 1923). Schématiquement, on divise son travail en quatre séries

- successives : émail peint, gravure profonde à l'acide, décore intercalaire, modelage à chaud. Sur Maurice Marinot voir « Maurice Marinot, peintre et verrier », exposition du musée de l'Orangerie (27 février-21 mai 1990), édition Réunion des Musées Nationaux, Paris.
5. Prévision de fabrication pour les verreries Daum en 1929, septembre 1928. Archives Daum.